



[OpenEdition Search](#)

Association des Amis de Spinoza

La Mathesis de Matheron, ou ce que Spinoza aurait pu dire

par Lorenzo Vinciguerra

Dossier : [Hommage à Alexandre Matheron](#)

Compte rendu des *Etudes*, paru dans le *Bulletin de bibliographie spinoziste*, 2012.

L'œuvre complète d'Alexandre Matheron en trois volumes, c'est désormais chose faite. Aux deux grands livres devenus des classiques que sont *Individu et communauté chez Spinoza* (Minuit 1969) et *Le Christ et le salut des ignorants chez Spinoza* (Aubier 1971), vient s'ajouter un troisième non moins important, qui rassemble l'intégralité des articles de l'une des figures majeures du spinozisme contemporain, à l'origine de sa renaissance à la fin des années soixante. Rien d'inédit, certes, mais quarante textes, certains déjà célèbres comme « Spinoza et la sexualité » ou « Femmes et serviteurs dans la démocratie spinoziste », d'autres qui étaient devenus moins accessibles. Nous nous limiterons ici à quelques remarques sur les contenus du volume. Mis à part un texte à la problématique générale sur « Maîtres et serviteurs dans la

philosophie politique classique », deux autres sur *L'Anomalie sauvage* de Negri et l'œuvre de Delbos, la majorité des articles porte sur Spinoza (27), puis sur Descartes (3) et Hobbes (2) ; les autres proposent des confrontations de la philosophie de Spinoza avec celle de Hobbes (3), Grotius (1), Saint Thomas, Morus, Machiavel (1), et des stoïciens (1). L'ensemble est distribué thématiquement en deux parties : la première concerne plutôt l'anthropologie, la philosophie politique et la philosophie de la religion, la seconde davantage l'ontologie et l'épistémologie. Le classement reflète la perspective inaugurée jadis par Individu et communauté, qui s'introduit dans le système par le biais de la théorie des corps et du conatus. Le travail d'édition de Fabrice Naudé a agrémenté le livre d'un index des noms et d'un index des passages cités de Spinoza qui accroît la cohérence du recueil, tandis que la préface de Pierre-François Moreau situe efficacement le travail de l'A. quant à ses sources (Gueroult, Lachière-Rey, Desanti), en soulignant la nouveauté de son approche dans l'histoire du spinozisme. L'ouvrage confirme les vertus connues et reconnues de la méthode de son auteur, couplée d'une stratégie argumentative parfaitement maîtrisée. Est exemplaire à cet égard l'article « Essence, existence, et puissance dans le livre I de l'*Éthique* : les fondements de la proposition 16 ». Afin de reconstruire la logique interne des premières propositions, Matheron explore les pas implicites à la déduction, allant jusqu'à forger une série d'axiomes intermédiaires. Se déploie ainsi toute l'épaisseur sémantique du texte, avec pour résultat d'en raffermir la compréhension, tout en ramenant le lecteur à l'intuition première qui fut celle de Spinoza. L'A. développe et porte à sa plus parfaite expression une méthode qui fut en partie aussi celle de Gueroult, avec lequel il partage l'idée d'un rationalisme absolu compris comme totale intelligibilité du réel. Gueroult n'avait pas pu aller au-delà des deux premières parties de l'*Éthique*, excluant, sinon de son interprétation, tout du moins de son analyse, les autres parties et les autres traités. Matheron fait commencer son travail là où celui de Gueroult s'interrompt, l'étend au-delà des frontières de l'*Éthique* en y englobant dans le système les traités politiques. Une perspective qui depuis a inspiré de nombreux travaux. De Gueroult il se distingue sur d'autres points. En particulier à propos de la fameuse théorie des substances à un attribut, expression à laquelle Matheron se dit prêt à souscrire, pourvu qu'elle signifie « substances à un attribut et considérées uniquement sous cet attribut » (p. 567), manière de garantir à la fois l'unité et l'infinité absolue de la substance et d'éviter tout risque de dénombrement des attributs. Parmi les études consacrées à Spinoza, un bon nombre a pour horizon le problème de l'élaboration et de l'évolution de la pensée

spinoziste. L'épineuse question de l'inachèvement du TIE, le non moins débattu changement de perspective entre le TTP, encore contractualiste au moins dans son langage, et les visées plus pragmatiques du TP, mais aussi l'articulation entre éthique et politique dans l'*Éthique*, les différences entre le TIE et l'*Éthique* au sujet de l'idée de l'idée, ou encore les rapports entre ontologie et physique dont témoigne « l'énigmatique réponse à Tschirnhaus », ou bien l'hypothèse d'un cheminement devant mener Spinoza à l'identification de l'être et de la puissance, sont autant d'occasions pour des essais lumineux, qui rendent raison de la nécessité intérieure d'une pensée, dont le développement n'a jamais cessé d'interroger la critique depuis la découverte du *Court Traité*. Que cette évolution soit réelle (comme pour le passage du TTP au TP) ou seulement apparente (comme pour les deux versions de la doctrine de l'idée de l'idée dans le TIE et l'*Éthique*), Matheron en tire parti pour conforter l'idée d'un Spinoza « devenant de plus en plus spinoziste » et d'un système se renforçant par une cohérence de plus en plus forte. L'ouvrage est également le reflet des débats qui ont animé les recherches savantes de ces quarante dernières années. Les apports de Matheron sont toujours décisifs, certaines de ses réponses pourront même être considérées comme définitives. En particulier, sur la confrontation critique entre la pensée de Hobbes et de Spinoza, à laquelle l'A. revient souvent. On lui doit d'avoir clarifié les lignes de partage entre ces deux grands penseurs à une époque où l'on avait encore trop tendance à les confondre. De même, la discussion avec les positions nominalistes défendues par Lee Rice a suscité l'article « L'État, selon Spinoza, est-il un individu au sens de Spinoza ? », occasion d'une mise au point importante pour les études spinozistes et l'histoire de la philosophie du XVII^e siècle, voire au-delà, si l'on songe à sa réception auprès de la recherche contemporaine en sciences humaines. L'originalité de Spinoza émerge d'autant plus nettement que Matheron nous apprend à la distinguer de celle de Grotius et de Hobbes, à propos de leurs différentes conceptions du droit, de l'obligation, du pouvoir. En ce sens, l'article « Spinoza et la propriété » est exemplaire, alors que l'essai « Spinoza et le pouvoir » pose les principes philosophiques et juridiques de cette confrontation. Le droit s'identifiant chez Spinoza avec le fait et la puissance, Matheron montre mieux que quiconque comment l'état de nature est de fait un état d'interdépendance juridique due à l'interaction des micro-pouvoirs constitutifs de la multitude. Il n'y a donc pas de solution de continuité entre l'état de nature et la société politique, l'État ne faisant que stabiliser les rapports de forces dont il résulte, sans pour autant les annuler (p. 78). Or, en proposant de comprendre « le pouvoir (*potestas*) comme une dérivation, mi-réelle mi-

imaginaire, de la puissance (*potentia*) » (p. 68), Matheron parvient à définir de manière rigoureuse deux concepts souvent confondus ou superposés, notamment (mais pas seulement) dans la littérature anglophone qui ne dispose que d'un seul terme (*power*) pour les traduire. Les effets de cette lecture n'ont pas manqué de se faire sentir sur la pensée politique postmarxiste, qui a fait de la *multitudo* son cheval de bataille, et plus récemment sur les sciences économiques et sociales d'obédience bourdieusienne. Le recueil se révèle tout aussi précieux pour suivre l'évolution de la pensée cette fois-ci de Matheron lui-même. Si, en règle générale, l'A. tend à confirmer ses anciennes thèses, il ne manque pas cependant d'y revenir, ajoutant, si besoin est, rectifications et compléments d'analyse. Sont intéressantes de ce point de vue les différentes variantes de la définition du mode infini immédiat de l'étendue, à propos de laquelle Spinoza était resté très discret. En 1972 et 1986 l'A. l'avait défini comme « la totalité éternelle des essences », puis encore en 1991 comme « la totalité de toutes les essences individuelles concevables » (p. 577); dans une note de 2006, il revient une dernière fois sur cette formulation pour dire que « dans chaque attribut, les essences de tous les modes finis sont comprises dans la nature du mode infini immédiat » (p. 691). La puissance de la mathesis matheronienne vient à la fois de sa compréhension globale du système et de ce qu'elle a su trouver la même cohérence et clarté dans le champ politique et social des passions humaines. Il fallut attendre cette œuvre pour voir s'accorder pour la première fois l'atemporalité des théorèmes de l'*Éthique* avec la matière historique des deux derniers traités. L'influence qu'elle a exercée auprès de tous ceux qui encore aujourd'hui se réclament de cette méthode donne l'étendue de sa réussite. À son école se sont formées plusieurs générations de chercheurs, convaincus avec lui sans doute que la philosophie de Spinoza n'est pas simplement une philosophie parmi d'autres, mais que par delà le temps quelque chose demeure de sa vérité, à l'aune de laquelle, comme le pensait Bergson, toute philosophie doit se mesurer. Si bien que, si Gueroult pouvait dire de Delbos qu'il ne se trompait jamais, de Matheron on pourrait dire qu'il a fait mieux. Non seulement il ne se trompe pas sur ce que Spinoza voulait dire, mais il parvient à lui faire dire ce qu'il n'a pas dit, et que néanmoins il aurait pu dire si seulement il était revenu parmi nous. On peut donc se réjouir de la grande utilité de disposer à présent de cette œuvre dans son intégralité, car elle a su faire revivre et prolonger une pensée par une rare communion d'esprit avec elle. Admirable inactualité de cet historien de la philosophie, aussi discret qu'engagé, bien plus que commentateur, philosophe spinoziste s'il en est.



[aas](#) / [13/01/2020](#) / [Billets](#)

[Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition -](#)
[Politique de confidentialité - Signaler un problème](#)
[Flux de syndication - Crédits - ISSN 2725-1179](#)
[Association des Amis de Spinoza / Fièremment propulsé par WordPress](#)